

Zeitschrift: Jahresbericht / Akademischer Alpen-Club Zürich
Band: 40 (1935)

Rubrik: Neue Touren

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Neue Touren.

I.

Suretta-Gruppe (Bündner Alpen). Suretta-Kamm.

Erste Besteigung des Nordwestgrates vom Aeusser-Schwarzhorn bis P. 2894 (Splügenhorn).

9. Juli 1933.

E. Hauser (a).

Vom Gipfel des Aeusser-Schwarzhorn (2772 m) wurde auf bekannter Route über den Südostgrat die tiefste Scharte zwischen diesem Gipfel und dem Surettakamm gewonnen (20 Min.). Der nun folgende Nordwestgrat des Surettakamms weist bis zum P. 2894 (Splügenhorn nach Dr. Darmstätter) neben einer grössern Anzahl Türme und Scharten besonders einen im Siegfried-Atlas nicht kotierten auffallenden Gipfel von prächtigem granitischem Gestein auf. Er trägt in der neuen Karte die Kote 2856 und liegt dort, wo der Grat vom Seehorn her auf den Surettakamm trifft.

Von der Scharte wurden die ersten glatten Grattürme in der Nordostflanke umgangen, dann der Grat überschritten und auf der Westseite des Grates durch ein tiefes schneerfülltes Couloir eine Scharte hinter einem vom Grat gegen SW. abstehenden spitzen Turm erreicht. Von hier verläuft der Grat in mehr west-östlicher Richtung zunächst horizontal, dann in steilen Absätzen sich aufschwingend zum P. 2856. Der überhängende rötliche Abbruch wurde in der Südwestflanke umgangen über ein Band und eine Verschneidung in steilem festem Fels. Ueber den folgenden senkrechten Absatz führt ein Riss hart rechts neben der Gratkante. Von einer letzten Scharte leiten schroffe Platten zum P. 2856 (2 Std. vom Aeusser-Schwarzhorn).

Die Fortsetzung des Grates bricht sehr steil, ca. 50 m, zur nächsten Scharte ab. Der Grat kann noch verfolgt werden bis zu einem vorstehenden spitzen Block. Von hier fällt er in einer glatten, im obern Teil senkrechten Wandstufe zur Scharte hinunter, die zum Teil durch Abseilen überwunden wurde. Die nächste Graterhebung wird in leichter Kletterei in südlicher Richtung erstiegen, dann ein fast horizontales Gratstück in mehr östlicher Richtung verfolgt bis unweit einer den Grat jäh unterbrechenden Scharte. Diese und der nächste glattwandige Turm musste in der Südwestflanke umgangen werden durch Abstieg über steile Schrofen und Abseilen über eine senkrechte Wandstufe in das Couloir, das sich von der tiefen, östlich des erwähnten Turms liegenden Scharte gegen SW. hinunterzieht.

In wenigen Schritten in diese Scharte empor, dann dem Grat folgend auf der von den Erstbesteigern begangenen Route zum P. 2894 (trig. Punkt). 1¼ Std. von P. 2856.

II.

Aiguille de l'Amône (3587 m).

Première ascension par la paroi Nord-Est.

23 juin 1935.

Robert Gréloz et André Roch.

De la cabane Dufour, en traversant horizontalement le glacier de la Neuvaz nous atteignons le pied d'une pente de neige très inclinée qui monte obliquement jusqu'au sommet de l'Aiguille de l'Amône.

Quelques rimayes sont aisément franchies sur des débris d'avalanches. La pente devient alors de plus en plus raide. Elle est d'abord en neige, puis en glace. Après une partie très inclinée (c'est la pente de glace la plus raide que nous ayons gravie dans les Alpes Gréloz et moi) nous débouchons sur une petite arête de neige que nous remontons une cinquantaine de mètres jusqu'au moment où nous obliquons à gauche pour escalader la dernière pente de neige, longue et inclinée, jusqu'au sommet.

La descente se fit par le même chemin en utilisant les marches de la montée. Conditions de neige excellentes.

Horaire: Cabane Dufour départ 2 h. Sommet 7 h $\frac{1}{2}$. La Fouly, Val Ferret 11 h $\frac{1}{2}$.

Mont-Blanc (4810 m).

Première ascension par le couloir de la Brenva.

18 juillet 1935.

Edouard Frendo, Sarthou et André Roch.

(Voir article sur le Mont-Blanc dans cet annuaire.)

Les Courtes (3856 m).

Première ascension par une côte rocheuse du versant Sud qui monte directement au sommet et première descente par une côte rocheuse parallèle qui part de la Pointe Chenavier.

21 juillet 1935.

Robert Gréloz et André Roch.

L'attaque de la côte se fait par le Sud-Est où quelques cheminées raides mènent à la nervure de rochers faciles que l'on suit jusqu'au sommet. Aux deux tiers de la hauteur la route est barrée par un gendarme que l'on peut tourner. Nous franchissons celui-ci par une escalade aérienne et exposée et un court rappel de corde.

Du sommet Des Courtes nous suivons l'arête faîtière vers l'Est jusqu'à la Pointe Chenavier, d'où une côte rocheuse bien marquée parcourt le versant sud jusqu'au glacier de Talèfre.

C'est par cette arête que nous descendons sans rencontrer de difficultés. La sortie sur le glacier se fait par le Sud-Est. Nombreux cristaux.

Horaire: Couvercle départ 4 h. $\frac{1}{2}$. Sommet arrivée 9 h. Sommet départ 10 h. Retour Couvercle 15 h.

Bec-d'Oiseau (3417 m).

Première ascension par le versant Est et par le couloir Bec-d'Oiseau-Grépon.

8 septembre 1935.

Robert Gréloz et André Roch.

Du refuge du Requin nous redescendons sur le glacier du Géant jusque sous l'Aiguille. Par des rochers moutonnés et un petit glacier nous remontons au pied de la muraille.

La première paroi, haute probablement de 80 m, est extrêmement difficile. Nous attaquons le mur à gauche d'une grande cheminée au fond de laquelle cascade un torrent. Le passage de la neige au rocher est très pénible et les premiers mètres dans le granit nous obligent à planter deux pitons. Des fissures ascendantes s'inclinant vers la droite nous mènent à une vire

d'où un rappel de 5 m environ nous permet de redescendre sur une autre vire. Celle-ci mène à mi-hauteur d'une nouvelle fissure qui parcourt le mur de haut en bas, mais dont la partie inférieure est impraticable. Le début dans cette cheminée nous oblige à planter de nouveaux pitons puis nous pouvons nous élever jusqu'au haut du mur. Nous traversons le fond du couloir secondaire qui se perd vers le haut dans les parois verticales dissons le couloir vers la gauche. L'escalade par le fond de celui-ci est barrée par une succession de surplombs rébarbatifs. Nous gravissons une arête secondaire (rive droite du couloir), qui devient de plus en plus escarpée jusqu'au moment où nous sommes arrêtés par des obstacles infranchissables. Deux rappels de 12 m vers la gauche nous mènent au fond d'un nouveau couloir secondaire qui se perd vers le haut dans des parois verticales disposées en entonnoir. Nous remontons difficilement le fond de ce couloir jusqu'à une cheminée sur la droite qui nous ramène vers notre arête secondaire une vingtaine de mètres au-dessus du point impraticable. Le début de cette cheminée est extrêmement difficile et nous oblige à planter trois pitons. Nous continuons l'escalade le long de cette arête secondaire, toujours très difficile (lancement de corde) jusqu'au moment où elle devient de nouveau impraticable.

Une traversée ascendante et exposée sur la gauche nous mène à une zone d'immenses cannelures verticales que nous gravissons en une escalade folle et aérienne. Nous aboutissons sur une arête d'abord mal marquée puis de plus en plus aiguë qui monte directement au sommet du Bec-d'Oiseau en un formidable ressaut. Cette arête devient bientôt impraticable et un rappel sur la droite nous mène à des vires qui vont nous permettre de rejoindre le couloir Bec-d'Oiseau-Grépon. Ces vires sont coupées par un couloir dont le fond est poli par l'eau. Par un nouveau rappel nous atteignons le fond et une remontée extrêmement difficile (aucune fente pour planter un piton) nous mène à une vire excellente que nous avons repérée d'en bas.

Malheureusement la vire ne mène pas jusqu'au couloir et deux nouveaux rappels sont nécessaires pour l'atteindre, un peu en-dessous du confluent des couloirs Bec-d'Oiseau-Grépon et Grépon-Aiguille de Roc. Nous remontons ce premier couloir dont les rochers sont de plus en plus enneigés et difficiles.

Nous pouvons crier à trois de nos camarades qui escaladaient ce même jour le Grépon-Mer de Glace de nous laisser prendre une corde de la brèche Bec-d'Oiseau-Grépon. Cette corde de 40 m de longueur fixée en haut nous fait gagner au moins une heure d'escalade pénible dans les rochers verglacés. La sortie à la brèche par un trou est un travail délicat et fatigant, car le trou est petit et les rochers branlants.

Arrivés à la brèche complètement exténués et à la nuit noire, nous redescendons le plus vite possible jusqu'à Chamonix.

Escalade extraordinairement difficile (espadrilles de crêpe, 12 pitons environ).

Horaire: Refuge du Requin départ 4 h. $\frac{1}{2}$. Brèche Bec-d'Oiseau-Grépon 20 h. $\frac{1}{2}$. Chamonix 24 h. $\frac{1}{2}$.

Toure Noire (3844 m).

Première ascension par le versant Est.

15 septembre 1935.

Robert Gréloz et André Roch.

Nous attaquons les rochers un peu à droite du point le plus bas (point 2974). Nous nous élevons rapidement le long de rochers en gradins, en appuyant vers la gauche puis verticalement dans des nevés et des rochers escarpés jusqu'à une paroi verticale.

En obliquant un peu vers la gauche nous escaladons quelques gradins difficiles puis des côtes rocheuses pour revenir à droite et terminer l'escalade par la crête ou aboutissent les vires de Javelle (chemin ordinaire). Escalade amusante, quelques chutes de pierres.

De la cabane Dufour au sommet 5 h.
